

servation qu'on doit recommander à l'attention du cultivateur, c'est de ne pas les exposer aux rigueurs du froid, qui leur est toujours plus ou moins funeste. Si la sécheresse se faisait craindre, on ne négligerait pas de leur donner des arrosements légers et répétés : on devrait les faire légèrement en forme d'aspersion sur la tige. Celle-ci enfin ne doit pas être laissée sans tuteur ; le poids de ses graines la courberait et la sève ne pénétrerait pas si facilement pour nourrir les graines. On ne doit pas non plus rassembler toutes les branches en faisceau au tour de la tige et les amarrer avec un lien après un pieu ; c'est priver la tige des bienfaits du soleil, de l'air de l'atmosphère et une grande partie de la graine alors ne mûrit pas. On leur donne un tuteur de 7 pieds de haut que l'on enfonce d'un pied dans la terre, on entrelace les tuteurs avec de petites gaules et l'on forme une espèce d'espalier, contre lequel on attache les tiges à mesure qu'elles s'allongent, afin que le vent ne puisse les rompre.

Il faut attendre la parfaite maturité de la graine et ne point séparer les tiges de la mère, sous prétexte qu'elles finiront de mûrir. Si la graine est trop tôt cueillie, elle perd une partie de sa vigueur ; et malheureusement cela ne se fait que trop tant pour cette graine que pour beaucoup d'autres. Les graines dans la tige ne mûrissent pas en même tems ; mais celles que produisent les branches qui sont nées les premières, sont déjà mûres, que celle qui ont poussé les dernières sont encore vertes. Il faut donc faire la récolte en différens tems, à moins de s'exposer à en perdre une partie et la meilleure, ou à avoir un mauvais mélange. Les branches qu'on a cueillies sont liées au point de leur naissance ; on les coupe avec une serpette tranchante ; on les expose au soleil qui provoque une maturité secondaire. On a soin de les abriter de la pluie ; on cueille successivement les autres branches et tiges à mesure qu'elles mûrissent, et on les laisse sécher dans un endroit sec jusqu'à la fin de l'hiver, pour que les graines se détachent facilement. On ne peut conserver cette graine dans sa force que pour deux ans ; après cela sa faculté germinative s'affaiblit. Elle lève bien encore après trois ans, mais il y a certainement de l'avantage à en semer de plus fraîches. Les marchands naturellement diront le contraire ; mais on ne peut pas trop le répéter : faites vos graines vous-mêmes, surtout si c'est une plante qui n'est pas encore généralement cultivée. Voyons maintenant quelle est la nature du terrain et du climat propre à la betterave :

Selon toutes les probabilités la betterave est originaire des pays chauds ; néanmoins elle est acclimatée en Russie, en Suède &c, et les essais faits dans ce pays ont parfaitement réussi. En Europe on préfère même la graine de betterave venant de la Suède. Cette racine vient bien dans les terres franches, mais les terres sablonneuses ne lui sont pas contraires. Seulement il faut les bien labourer et si elles sont fumées un an d'avance, tant mieux. En un mot la betterave exige une terre légèrement sablonneuse, mais bien fumée d'avance ; mais toute terre fertile, franche et forte qui a du fonds, même la terre glaise bien défoncée et bien divisée par des engrais lui est favorable, car si elle ne s'y enfonce pas autant que dans la terre franche, elle prendra en diamètre ce qu'elle perdra en longueur.

Quant à l'ensemencement des graines de betteraves les opinions sont partagées, s'il est plus avantageux de

semmer à demeure que de repiquer le plant (transplanter) ; pour moi je préfère les semer à demeure dans ce pays-ci, particulièrement parce qu'on y épargne la main d'œuvre. Je suppose une terre bien emiettée, qui a la profondeur nécessaire et la fertilité qui doit seconder la formation d'une racine vorace. Il faut d'abord bien épulcher les graines et rejeter toutes celles qui paraissent douteuses, ensuite lorsqu'on n'a pas à redouter les inconvéniens du froid, les faire tremper deux fois vingt-quatre heures dans de l'eau tiède dans laquelle, selon la quantité qu'on veut semer, on aura fait bouillir auparavant un peu de cendre de poule avec une once de chaux vive ; on peut y ajouter du sel ou du salpêtre. Par ce chaulage la graine se dispose à développer avec vigueur les germes qu'elle renferme, dont une partie serait languissante sans ce secours. L'ensemencement peut se faire de différentes manières. Je ne parlerai que du semis à demeure. Il se fait en rayons, dans des plauches, à la distance de 12 à 15 pouces. On met la graine à la profondeur d'un pouce à un pouce et demi, on sarcle la terre légèrement, s'il y a des herbes, afin d'y faciliter l'introduction de l'air. Comme chaque graine contient au moins deux germes, on examine le plant dès qu'il est à peu près 4 ou 5 lignes hors de terre, on choisit celui qui a le plus de vigueur, surtout celui du milieu, on tord ou casse les autres en les laissant attachés à la plante. C'est un sûr moyen de ménager la sève, qui est ainsi retenue. On est sûr alors de faire prendre à la racine un bonne forme, d'empêcher le développement des racines latérales qui l'empêchent de pivoter avec succès. Ceci pourtant peut paraître surtout applicable à la culture de la betterave dans le jardin, par où il faudra commencer pour avoir de la graine d'une bonne espèce. En grand l'ensemencement à la volée ne peut pas être recommandé : cette pratique occasionne une dépense considérable dans l'emploi des graines, le sarclage est très difficile, demande plus de tems et on est exposé à chaque instant de fouler les tiges naissantes des betteraves, qui obligées d'en produire de nouvelles, s'affaiblissent et donnent naissance à des racines latérales. Au lieu de cela la pratique de Commerell est préférable :

« On tend, dit-il, dans le champ que l'on a préparé, on tend le cordeau, et à la distance de 18 pouces en tous sens, on fait en terre, avec le doigt ou un plantoir, un trou d'un pouce de profondeur dans lequel on met une seule graine que l'on recouvre aussitôt. » Dans une terre fertile cette distance me paraît exagérée : en longueur 12 à 13 et en largeur 15 à 17 pouces suffiront et la végétation ne saurait souffrir faute d'espace.

Il est essentiel de visiter le plant et, s'il se trouve plusieurs germes, il faut les traiter comme je l'ai indiqué plus haut ; s'il en manque, on doit les remplacer, en prenant celui qui est dans un semis particulier qu'on aura eu soin d'avoir en réserve, ou bien on sépare les germes, ce qui n'est pas difficile à pratiquer. On déchausse le plant d'un seul côté, alors on sépare au collet le germe avec l'ongle ou un canif ; on tire ensuite en descendant, on a la betterave entière. On plonge le plant ainsi obtenu dans un vase dans lequel on aura délayé du fumier de vache, bien peu de glaise ou de terreau, et dont on a fait une boue bien détrempée et on le plante en place.

Il faut surtout tenir le champ bien net, sarcler les herbes, donner dans l'entre-deux des rayons, des labours d'autant plus fréquens et plus profonds, que la terre est